

De même donc que d'après l'apôtre saint Jacques, la foi sans les œuvres est morte, *Jacq. III*, ainsi sans la foi, les œuvres, quelque bonnes qu'elles soient, sont regardées comme mortes. Ceux donc qui ne croient point en Jésus-Christ, et dont les mœurs sont irréprochables, ont-ils autre chose que des œuvres de vertu? Voulons-nous un exemple de la foi qui opère par la charité, considérons celui que nous donne dans l'Évangile la femme pécheresse. Elle entre dans la maison du Pharisien où le Seigneur était à table, elle arrose ses pieds de ses larmes, elle les essuie avec ses cheveux, elle les oint avec des parfums, et lorsque le Pharisien murmure de cette conduite, le Seigneur lui raconte la parabole des débiteurs qui devaient l'un cinquante, l'autre cinq cents deniers, et il ajouta : « C'est pourquoi je vous le dis : beaucoup de péchés lui sont remis, parce que elle a beaucoup aimé, » *Luc. VII, 47 et 50*. Et se tournant vers cette femme elle-même, il lui dit : « Votre foi vous a sauvée, allez en paix. » Il nous est ici

continere. Quomodo autem juxta apostolum Jacobum, fides absque operibus mortua est *Jacob. III*; sic absque fide, quamvis bona opera sint, mortua computantur. Qui igitur in Christo non credunt, et sunt probis moribus, aliud quid magis habent quam opera virtutum? Exemplum fidei quæ per charitatem operatur, de Evangelio illa meretrix tribuat, quæ cum in domo Pharisæi accubanti Domino pedes lavisset lacrymis, tersisset crinibus, linisset [*Al. levisset*] unguento, et Pharisæo murmuranti, Dominus parabolam quinquaginta, et quingentos denarios debitoris proposuisset, adjecit : « Propter quod dico tibi : » Dimittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum » *Luc. VII, 47 et 50*. Et ad ipsam mulierem conversus, ait : « Fides tua te salvam fecit : vade in pace. » Aperte enim in hoc loco demonstratum est

clairement démontré que cette femme avait la foi qui opère par la charité, et que cette foi a eu une très grande efficacité en Jésus-Christ. Soit, me dira quelqu'un, l'Apôtre a parfaitement démontré que la circoncision ne servait de rien en Jésus-Christ, bien qu'il sût qu'elle avait eu autrefois son utilité; est-ce qu'il existait quelque doute au sujet de l'incirconcision pour qu'il ajoutât : « ni l'incirconcision? » Si nous considérons un grand nombre de chrétiens, c'est-à-dire, des nôtres, qui détachés de l'olivier sauvage ont été entés sur l'olivier franc, *Rom. XI*, et se glorifient contre les rameaux brisés du peuple juif, en disant que l'incirconcision dans laquelle Abraham a été agréable à Dieu, et sa foi imputée à justice, vaut beaucoup mieux que la circoncision qui lui a été donnée comme le sceau de sa foi, et quelle n'a servi de rien à Israël qui l'avait reçue, nous verrons que c'est avec une très grande sagesse que l'Apôtre a exclu ici leurs prétentions.

mulierem istam habuisse fidem per charitatem operatam, quæ multum valuerit in Christo. Esto quis dicat : Bene circuncisionem in Christo nihil valere monstravit; quam sciebat aliquando valuisse; numquid et de præputio aliquis ambigebat, ut diceret, « neque præputium? » Sed si consideremus plurimos Christianorum, id est, e nostris, qui de oleastro inserti sumus in radicem bonæ olivæ *Rom. XI*, exsultare contra fractos ramos populi Judæorum, et dicere, magis valere præputium, in quo Abraham Deo placuit, et reputata est ei fides ad justitiam, quam circuncisionem, quæ in signum fidei data est, et habenti eam non profuit Israeli; videbimus etiam hanc quorundam usurpationem cautissime nunc exclusam.

## LIVRE TROISIÈME

Nous avons composé ce troisième livre sur l'épître aux Galates, ô Paule et Eustochium, sans ignorer notre faiblesse, et sentant bien que notre esprit si mince, était comme un petit ruisseau qui fait entendre à peine un léger murmure. Voilà maintenant ce qu'on recherche dans les Églises, on laisse de côté la simplicité et la pureté des paroles apostoliques, on s'y rassemble comme à l'Athénée, comme au forum, pour exciter les applaudissements des auditeurs. Il faut que le discours déguisé sous les phrases mensongères de la rhétorique, se produise en public comme une courtisane, beaucoup moins pour enseigner les peuples que pour rechercher la faveur populaire, et que comme une harpe et une flûte qui fait entendre de doux sons, il charme les sens des auditeurs, tellement qu'on peut appliquer aux temps où nous vivons ces paroles que Dieu adressait à Ézéchiël : « Tu es pour eux comme le chant d'une harpe aux sons doux, mélodieux, et ils écoutent tes paroles et ne les accomplissent pas, » *Ezech. XXXIII, 32*. Cependant que ferai-je? Garderai-je le silence? Mais il est écrit : « Vous n'apparaîtrez pas en la présence de Dieu les mains vides. Et Isaïe, (comme le porte le texte hébreux) gémit et

Tertium ad Galatas, O Paula et Eustochium, volumen hoc cudimus, non ignari imbecillitatis nostræ, et exilis ingenii rivulum, vix parvo strepentem murmure sentientes. Jam enim et in Ecclesiis ista quærentur, omni saque apostolicorum simplicitate et puritate verborum, quasi ad Athenæum, et ad auditoria convenitur ut plausus circumstantium suscitentur; ut oratio rhetoricæ artis fucata mendacio, quasi quedam meretricula procedat in publicum, non tam eruditura populos, quam favorem populi quæsitura, et in modum psalterii et tibiæ dulce canentis, sensus demulceat audientium; ut vere illud prophetæ Ezechielis nostris temporibus possit aptari, dicente Domino ad eum : « Et factus es eis quasi vox citharæ suave canentis, et bene compositæ; et audiunt verba tua, et non faciunt ea » *Ezech. XXXIII, 32*. Verum quid agam? Taceamne? Sed scriptum est : « Non apparebis in conspectu Domini tui vacuus. » Et Isaïas (sicut in Hebræis tamen habetur voluminibus) ingemiscit : « Væ mihi misero, quia tacui. »

s'écrie : « Malheur à moi, parce que je me suis tu. » Parlerai-je donc? Mais toute l'élégance du discours, toute la grâce de l'éloquence latine sont ternies par le son perçant des mots hébreux. Car vous savez vous-mêmes que depuis plus de quinze ans, je n'ai jamais tenu dans les mains ni Cicéron, ni Virgile, ni aucun autre auteur profane; et si quelque citation de ces auteurs se glisse dans mes discours, c'est comme le souvenir d'un songe ancien qui m'apparaît dans un nuage. De quels progrès dans la langue hébraïque suis-je redevable à cette étude infatigable de l'hébreu, je le laisse à juger à d'autres, mais je sais tout ce que j'ai perdu dans ma langue. Ajoutez, que par suite de la faiblesse de mes yeux et de l'infirmité de ce pauvre corps, je ne puis écrire moi-même, ni compenser par le travail et le poli du style, la pesanteur du discours; c'est ce que l'histoire nous apprend de Virgile, qui composait ses ouvrages et leur donnait leur perfection en les léchant pour ainsi dire, comme les ours font de leurs petits. Pour moi, appelant un secrétaire, je lui dicte aussitôt ce qui me vient sur les lèvres; ou si je veux réfléchir un peu pour donner une explication meilleure, il me reprend en silence, il

Loquar? Sed omnem sermonis elegantiam, et Latini eloqui venustatem, stridor lectionis Hebræicæ sortidavit. Nostis enim et ipsæ, quod plus quam quindecim anni sunt, ex quo in manus meas numquam Tullius, numquam Maro, numquam gentilium litterarum quilibet auctor ascendit; et si quid forte inde dum loquimur, obrepit, quasi antiqui per nebulam somnii recordamur. Quod autem profecerim ex linguæ illius infatigabili studio, aliorum judicio derelinquo; ego quid in mea amiserim, scio. Accedit ad hoc, quia propter oculorum et totius corpuseculi infirmitatem, manu mea ipse non scribo; nec labore et diligentia compensare queo eloqui tarditatem; quod de Virgilio quoque tradunt, quia libros suos in modum ursorum fetum [*Al. fetuum*] lambendo figuraverit; verum accito notario, aut statim dicto quodcumque in buccam venerit; aut si paululum voluero cogitare, melius aliquid prolaturus, tunc me tacitus ille reprehendit, manum contrahit, frontem rugat, et se frustra adesse, toto gestu corporis

serre la main, il fronce le sourcil, et me fait comprendre par toute son attitude, qu'il est là pour rien. Car bien qu'un discours sorte d'un esprit cultivé, que l'invention en soit heureuse et l'élocution fleurie, s'il n'est cependant limé, poli par la main de l'auteur, il n'a point cette pureté, cette gravité mêlée d'élégance, et comme il arrive aux paysans enrichis, ses richesses mêmes sont plutôt un sujet de blâme qu'un ornement. Mais pourquoi ce préambule? c'est pour répondre d'avance à vous et à ceux qui peut-être auront le désir de me lire, que je n'écris ni un panegyrique, ni une controverse, mais un simple commentaire; c'est-à-dire, que mon dessein est non pas, que mes paroles soient louées et applaudies, mais que ce qui a été bien dit par un autre, soit entendu comme il l'a dit. Mon devoir est de discuter ce qui est obscur, d'effleurer ce qui est clair, et de m'arrêter aux choses douteuses. Si quelqu'un cherche l'éloquence, ou prend plaisir aux déclamations; il a dans l'une ou l'autre langue, Démosthène et Cicéron, Polémon et Quintilien. L'Église de Jésus-Christ ne s'est recrutée ni dans l'Académie, ni dans le Lycée, mais dans le bas peuple, ce qui fait dire à l'Apôtre : « Voyez, mes frères, les appelés parmi vous, il y a peu de sages selon la chair, peu de puissants, peu d'illustres; mais Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages; il a choisi les faibles selon le monde, pour

contestatur. Oratio autem etsi de bonæ indolis ingenio sit profecta, et distincta inventionibus, et ornata flore verborum, tamen nisi auctoris sui manu limata fuerit et polita, non est nitida, non habet mixtam cum decore gravitatem; sed in modum divitum rusticorum, opibus suis magis arguitur, quam exornatur. Quorum ista? videlicet ut et vobis, et cæteris (qui forte legere voluerint) sit responsum, me non panegyricum, aut controversiam scribere, sed commentarium, id est, hoc habere propositum, non ut mea verba laudentur, sed ut quæ ab alio bene dicta sunt, ita intelligantur ut dicta sunt. Officii mei est obscura disserere, manifesta perstringere, in dubiis immorari. Unde et a plerisque commentariorum opus, explanatio nominatur. Si quis eloquentiam querit, vel declamationibus delectatur, habet in utraque lingua Demosthenem et Tullium, Polemonem, et Quintilianum. Ecclesia Christi non de Academia, et Lyceo, sed de vili plebecula congregata est. Unde et Apostolus : « Videte, » inquit « vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi

confondre les forts; il a choisi les plus vils et les plus méprisables selon le monde, et ce qui n'était rien, pour détruire ce qui est, » I Cor. I, 26, 27, 28. En effet, Dieu n'ayant point été connu par la sagesse du monde d'après l'ordre admirable, la variété, la stabilité de la création, il a plu à Dieu de sauver par la folie de la prédication, ceux qui croiraient en lui, et non par la sagesse de la parole, pour ne point anéantir la croix de Jésus-Christ. Que sont devenus les sages, les grammairiens, les littérateurs, les scrutateurs des causes naturelles. Ce n'a pas été non plus par les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais par les preuves sensibles de la puissance et de l'esprit de Dieu, afin que la foi des croyants ne fût pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la vertu de Dieu; c'est pourquoi l'Apôtre écrivant aux mêmes Corinthiens, leur disait : « Et moi, mes frères, lorsque je suis venu vers vous, je ne suis point venu dans la sublimité du discours et de la sagesse, pour vous annoncer le témoignage de Jésus-Christ. Car je n'ai pas prétendu savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, » I Cor. II, 1, 2. Et de peur que ce langage ne le fit regarder comme le prédicateur de la folie, il presse l'objection, et l'objection renverse ce qu'on pouvait lui opposer. « Nous prêchons néanmoins la sagesse de Dieu, dit-il, dans son mystère, cette sagesse

potentes, non multi nobiles; sed quæ stulta sunt hujus mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et ignobilia hujus mundi, et contemptibilia elegit Deus, et quæ non sunt, ut ea quæ sunt, destrueret » I Cor. I, 26, 27, 28. Quia enim ex creaturarum ordine, varietate, constantia, non cognoverat mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis, salvos facere credentes; non in sapientia verbi, ut non evacuaretur crux Christi. Ubi enim sapiens, ubi grammaticus, ubi causarum naturalium scrutatores? Nec in persuasibilibus sapientiæ verbis, sed in ostensione virtutis et spiritus; ut fides credentium non esset in sapientia hominum, sed in virtute Dei. Quamobrem et ipse Apostolus ad eosdem Corinthios loquebatur : « Et ego veniens ad vos, fratres, veni non per sublimitatem sermonum, et sapientiæ, annuntians vobis testimonium Domini. Non enim judicavi scire me aliquid inter vos, nisi Christum Jesum et hunc crucifixum » I Cor. II, 1, 2. Et ne forsitan putaretur, hæc dicens, esse insipientiæ prædicator, mente præsa-

cachée qu'aucun des princes de ce monde n'a connue. » Quel est celui qui lit maintenant Aristote? Combien en est-il pour connaître les ouvrages, que dis-je, le nom de Platon? A peine dans quelque coin trouvera-t-on des vieillards qui lisent ces auteurs. Mais pour nos paysans, pour nos pécheurs, tout l'univers en parle, le monde entier retentit de leur nom. C'est donc dans un style simple qu'il faut expliquer leurs paroles pleines de simplicité; je dis leurs paroles et non leurs sentiments. Du reste, si grâce à vos prières, je pouvais avoir pour expliquer leurs épîtres, l'esprit dans lequel ils les ont écrites, vous verriez alors qu'ils ont possédé la sagesse véritable, avec autant de majesté et de largeur qu'on trouve d'arrogance et de vanité dans les auteurs profanes. Je vous dévoile en peu de mots le secret de mon âme; je ne veux pas que celui à qui je dois faire comprendre l'Apôtre, lise difficilement mes écrits, et qu'il cherche un autre interprète pour comprendre l'interprète lui-même. Mais il est temps de poursuivre le reste de l'Épître.

« Vous aviez bien commencé votre course, qui vous a arrêtés en vous empêchant d'obéir à la vérité? » Au lieu de la traduction de l'interprète latin : « Ne pas obéir à la vérité » le texte grec porte τῆ ἀληθείᾳ μὴ πειθεσθαι, ce que l'interprète latin a traduit plus haut par

quod opponi poterat, evertit. « Sed loquitur, » inquit, « Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est : quam nemo principum hujus sæculi cognovit. » Quotusquisque nunc Aristotelem legit? quanti Platonis vel libros novere, vel nomen? Vix in angulis otiosi eos senes recolunt. Rusticanos vero et pisces nostros totus orbis loquitur, universus mundus sonat. Itaque sermone simplici, simplicia eorum verba pandenda sunt. Verba, inquam, non sensus. Cæterum si, orantibus vobis, illum possim [AL. possem] in exponendis Epistolis eorum habere spiritum, quem illi in dictando habuerunt, tunc videritis [AL. videretis] tantam majestatem et latitudinem in his veræ fuisse sapientiæ, quanta in sæculi litteratis arrogantia et vanitas fuit. Breviter vobis meæ mentis fateor arcanum; qui per me intellecturus est Apostolum, nolo ut mea scripta difficulter intelligat, et ad interpretem cognoscendum, alium querat interpretem. Sed jam tempus est, ut reliqua persequamur.

« Currebatis bene, quis vos impedivit veritati non obedire? » Id quod nunc Latinius posuit inter-

« ne pas croire à la vérité. » Nous avons fait remarquer en son lieu que cette addition ne se trouvait pas dans les anciens manuscrits, bien que les exemplaires grecs aient été altérés par cette erreur. Or voici le sens de ce passage. Vous adoriez le Père en esprit et en vérité, et recevant de la plénitude du Christ, vous saviez que la loi a été seulement donnée au peuple par Moïse, et qu'il n'en est pas l'auteur, tandis que la grâce et la vérité ont été non seulement données par Jésus-Christ, mais viennent de lui. Or, puisque vous aviez si bien commencé votre course en servant la vérité plutôt que les apparences de la vérité, par quel docteur pervers avez-vous été arrêtés et entraînés à suivre l'ombre de la Loi, en abandonnant la vérité de l'Évangile? On lit à la suite : « Ne vous laissez persuader par qui que ce soit. » Mais comme ces paroles ne se trouvent ni dans les exemplaires grecs, ni dans ceux qui ont commenté l'Apôtre, nous croyons devoir les passer sous silence.

« Ce qu'on vous a persuadé, ne vient pas de celui qui vous a appelés. » J'ai trouvé dans les manuscrits latins cette variante : « La persuasion où vous êtes, vient de Dieu qui vous a appelés. Je crois qu'on lisait d'abord « ex eo » « de celui » et que faute d'avoir compris, peu à peu, à cause de la ressemblance, les copistes écrivirent « ex Deo » au lieu de « ex eo. »

pres, « veritati non obedire, » et in Græco scriptum est, τῆ ἀληθείᾳ μὴ πειθεσθαι, in superiori loco ita interpretatus est, « non credere veritati. » Quod quidem nos, in vetustis codicibus non haberi, in suo loco annotavimus; licet et Græca exemplaria hoc errore confusa sint. Sensus autem iste : adorabatis Patrem in spiritu et veritate, et de plenitudine Christi accipientes, sciebatis, quia Lex data est tantum populo per Moysen, et non etiam facta. Gratia autem et veritas non solum data, sed et facta per Jesum Christum. Cum igitur tam bene curretis, veritati magis quam imaginibus servientes, a quo præpediti doctore perverso, umbram Legis sequimini, et Evangelii relinquitis veritatem? Sequitur.

« Nemini consenseritis. » Sed quia nec in Græcis libris, nec in his qui in Apostolum commentati sunt, hoc scriptum invenimus, prætereundum videtur.

« Persuasio vestra non est ex eo qui vocavit vos. » In Latinis codicibus ita scriptum reperi : « Persuasio vestra ex Deo est, qui vocavit vos. » Quod quidem puto, « ex eo, » fuisse, et non intellectum, paulatim ob similitudinem, « ex Deo, » increbuisse, pro eo quod est,

Mais cette variante donne un sens qu'on ne peut accepter, c'est-à-dire, qu'après avoir accusé les Galates de ne pas obéir à la vérité, en leur montrant qu'il était en leur pouvoir d'obéir ou de ne pas obéir, l'Apôtre affirme maintenant que leur persuasion et leur obéissance ne viennent pas d'eux qui ont été appelés, mais de celui qui les a appelés. La version que nous lisons : « Ce qu'on vous a persuadé ne vient pas de Celui qui vous a appelés, » est donc la meilleure et la plus conforme à la vérité. L'œuvre de Dieu est différente de l'œuvre de l'homme. L'œuvre de Dieu est d'appeler, l'œuvre de l'homme, c'est de croire ou de ne pas croire. Et tous les passages de l'Écriture qui établissent le libre arbitre de l'homme, comme celui-ci : « Si vous le voulez et si vous m'écoutez, » *Exod.* xix. 5, et cet autre : « Et maintenant Israël, qu'est-ce que le Seigneur Dieu demande de vous, » *Deut.* x. 13, se trouvent confirmés par le texte que nous expliquons. Cependant des esprits par trop simples et pensant honorer Dieu, en lui attribuant entièrement notre croyance, ont retranché la particule « non » et ont exprimé un sens contraire à celui de l'Apôtre. Soit donc qu'il s'agisse du bien ou du mal, ni Dieu, ni le démon ne sont en cause parce que la persuasion où nous sommes ne vient pas de celui qui nous a appelés, mais de nous-mêmes, qui donnons ou refusons notre con-

« ex eo. » Sed nec sic potest stare sensus, ut quos modo accusaverat quare non obediunt veritati, ostendens in eorum arbitrio positum, vel obedire, vel non obedire, nunc econtrario asserat persuasionem et obedientiam eorum, non tam ex ipsis esse qui vocentur, quam ex eo qui vocet. Melius igitur et verius sic legitur : « Persuasio vestra non est ex eo qui vocavit vos. » Aliud quippe Dei opus est, aliud hominum. Dei opus est, vocare; hominum, vel credere, vel non credere. Et sicubi de scripturis liberum hominis affirmatur arbitrium ut ibi : « Si volueritis et audieritis me » *Exod.* xix. 5. Et iterum : « Et nunc, Israël, quid petit a te Dominus Deus tuus » *Deut.* x. 12, et ex hoc loco vel maxime comprobatur. Verum simpliciores quique putantes se deferre Deo, ut persuasio quoque nostra in ejus sit potestate, abtulerunt partem orationis « non » et sensum contrarium Apostolo reddidere. Sive ergo in bonam, sive in malam partem, nec Deus, nec diabolus in causa est, quia persuasio nostra non est ex eo qui vocavit nos, sed ex nobis, qui vel consentimus, vel non consen-

sentement à celui qui nous appelle. On peut encore traduire autrement : Cette persuasion où vous êtes maintenant, ne vient pas de Dieu, qui vous a appelés au commencement, mais de ceux qui sont venus ensuite jeter le trouble parmi vous.

« Un peu de levain fait lever toute la pâte. » C'est à tort qu'on lit dans nos exemplaires : « Un peu de levain aigrit et corrompt toute la pâte, » et l'interprète a suivi plutôt son sentiment particulier que rendu fidèlement les paroles de l'Apôtre. Saint Paul émet la même pensée dans son épître aux Corinthiens, alors qu'il commande que celui qui avait l'épouse de son père, soit séparé de l'Église et livré à la pénitence, pour la mort et le châtement de la chair par les jeûnes et les maladies, afin que l'esprit soit sauvé au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En effet l'Apôtre dit : « Il ne vous convient pas de vous glorifier, ne savez-vous pas qu'un peu de levain aigrit toute la pâte. » *I Cor.* v. 6 et suiv., ou bien suivant le texte que nous avons corrigé, « fait fermenter toute la pâte. » Et il ajoute : « Purifiez-vous donc du vieux levain, afin que vous soyez une pâte toute nouvelle, comme étant vous-mêmes des pains azymes. Car Jésus-Christ est notre agneau pascal qui a été immolé pour nous. C'est pourquoi célébrons la Pâque, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de l'iniquité, mais avec

timus vocanti. Aliter : Persuasio hæc quam nunc sequimini, non est ex Deo, qui in principio vos vocavit, sed ex his qui vos postea turbaverunt.

« Modicum fermentum totam conspersionem fermentat. » Male in nostris codicibus habetur : « Modicum fermentum totam massam corrumpit, » et sensum potius interpretis suum, quam verba Apostoli transtulit. Hac autem ipsa sententia Paulus et ad Corinthios utitur, ubi præcepit eum qui uxorem patris sui habebat, tolli de medio, et tradi penitentiam in interitum et vexationem carnis per jejunia et ægrotationes, ut spiritus salvus fiat in die Domini [*Al.* addit nostri] Jesu Christi. Ait quippe : « Non bona gloriatio vestra. Nescitis quia modicum fermentum, totam massam corrumpit » *I Cor.* v. 5, 6 *segg.*? sive (ut jam [*Al.* et jam] emendavimus) « totam conspersionem fermentat? » Et statim intulit : « Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi, etenim pascha nostrum immolatus est Christus. Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiae, sed in azymis sinceritatis et veritatis. » Nunc autem per hanc eandem sen-

les azymes de la sincérité et de la vérité. » En adressant ici aux Galates la même recommandation, il leur enseigne que le pain spirituel de l'Église, qui est descendu des cieux, ne doit pas être profané par une interprétation judaïque, et le Seigneur lui-même a commandé à ses disciples de se garder du levain des Pharisiens, *Jean.* vi. Ce que l'Évangéliste explique plus clairement en ajoutant : « Il leur parlait de la doctrine des Pharisiens » *Matth.* xvi. 12. Or, quelle est cette autre doctrine des Pharisiens, si ce n'est l'observation charnelle de la loi? Voici donc le sens : ne croyez pas qu'il suffise de mépriser les pièges de ce petit nombre d'hommes qui viennent de Juifs et enseignent une autre doctrine. Une étincelle est bien peu de chose, elle est à peine visible à l'œil qui veut la fixer, mais si elle tombe sur le foyer, et que le feu, si petit qu'il soit, trouve un aliment, il consume les remparts, les villes, les forêts les plus vastes, et des contrées entières. Le levain aussi que l'Évangile prend pour parabole dans un autre sens, *Luc.* xiii, est peu de chose, presque rien; mais lorsqu'il est mêlé à la farine, il corrompt par sa force toute la pâte; toute la farine mélangée s'imprègne de cette force. Il en est de même d'une doctrine perverse. Elle commence par un seul et trouve à peine d'abord deux ou trois auditeurs, mais peu à peu elle s'étend comme un cancer dans tout le corps, et

tentiam docet panem Ecclesiæ spirituales, qui de celo descendit, non debere Judaica interpretatione violari; et Dominus idipsum discipulis præcepit, ut caveant a fermento Pharisæorum *Jean.* vi. Quod evangelista manifestius faciens addidit : « Dixerat autem eis de doctrina Pharisæorum » *Matth.* xvi. 12. Porro quæ est ista alia doctrina Pharisæorum, nisi Legis secundum carnem observatio? Sensus itaque iste est : Nolite putare paucorum hominum, qui de Judæa venientes aliud docent, insidias contemnendas. Scintilla res parva est, et pene dum cernitur, non videtur; sed si fomitem comprehenderit, et nutrimenta sui quamvis parvus ignis invenerit, mœnia, urbes, latissimos saltus, regionesque consumit. Fermentum quoque cujus ad aliam partem in Evangelio parabola temperata est *Luc.* xiii, res modica videtur et nihili; sed cum farine conspersum, totam massam suo vigore corruerit, in illius vim transit omne quod mixtum est; ita et doctrina perversa ab uno insipiens vix duos aut tres primum in exordio reperit auditores; sed paulatim ut cancer serpit in

selon un proverbe vulgaire, la maladie d'une seule brebis communique la contagion à tout le troupeau. Il faut donc éteindre l'étincelle aussitôt qu'elle jaillit; il faut éloigner le levain de la pâte, il faut retrancher les chairs corrompues, il faut séparer de la bergerie l'animal contagieux pour ne point livrer toute la maison, toute la pâte, le corps et le troupeau, au feu, à la corruption, à la pourriture, à la mort. Arius ne fut d'abord dans Alexandrie qu'une étincelle, mais parce qu'on ne l'éteignit pas aussitôt, elle embrasa l'univers tout entier.

« Je me promets de vous, dans le Seigneur, que vous n'aurez point d'autres sentiments. » Ce n'est point par simple conjecture, c'est dans un esprit prophétique que saint Paul annonce que les Galates rentreraient dans la voie de la vérité, qu'ils avaient perdue. En effet, celui qui exhortait les fidèles à désirer les dons de l'esprit *I Cor.* xii, mais encore plus celui de prophétie, était lui-même plein de cette grâce lorsqu'il disait : « Nous ne connaissons qu'en partie, et nous ne prophétisons qu'en partie, » *Ibid.* xiii, 9. Prévoyant donc en esprit qu'ils ne croiraient autre chose que ce qu'il leur avait enseigné dans son épître, il leur dit : « Je me promets de vous, dans le Seigneur, que vous n'aurez point d'autres sentiments. » C'est ce que signifie cette addition, « dans le Seigneur. » Car s'il n'avait exprimé qu'une simple conjecture,

corpore, et juxta vulgare proverbium, unius pecudis scabies, totum commaculat gregem. Igitur et scintilla statim ut apparuerit, extinguenda est, et fermentum a masse vicinia semovendum, secundæ putridæ carnes, et scabiosum animal a caulis ovium repellendum, ne tota domus, massa, corpus et pecora, ardeat, corrumpatur, putrescat, intereat. Arius in Alexandria una scintilla fuit; sed quia non statim oppressa [*Al.* oppressus] est, totum orbem ejus flamma populata est.

« Ego confido in vobis in Domino, quia nihil aliud sapietis. » Non per conjecturam, ut quidam volunt, sed prophético spiritu Paulus pronuntiat, Galatas ad veritatis viam, quam amiserant, regressuros *I Cor.* xii. Etenim qui alios hortabatur, ut æmularentur charismata, magis autem ut prophetarent; ipse quoque eadem plenus gratia loquebatur : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus » *Ibid.*, xiii, 9. Prævidens igitur spiritu, quia nihil aliud essent credituri, nisi quod per Epistolam docebantur ait : « Ego confido in vobis in Domino, quod nihil